

Recettes

GATEAU AVEC UN ŒUF

1-2 tasse de lait, 1 tasse de sucre, 1 tasse de farine, 2 cuillères à thé de poudre Allemande, 2 cuillères à soupe de beurre fondu. Essence au goût.

Battez bien l'œuf, ajoutez le sucre, brassez jusqu'à ce que le sucre soit dissout puis ajoutez le lait. Sassez la farine et la poudre deux fois, puis mélangez avec le reste et en dernier, ajoutez le beurre fondu l'essence au goût et faites cuire dans un moule bas.

Mde Denis St. Onge COOKIES

1 tasse de sucre, 1-2 tasse de beurre ou graisse, 2 œufs, 4 cuillères à soupe de lait, 2 tasses de farine, 2 cuillères à soupe de poudre à pâte, essence.

Brassez les œufs et le sucre ensemble, ajoutez le lait. Tamisez la poudre à pâte et la farine ensemble et ajoutez-les graduellement aux ingrédients ci-dessus jusqu'à ce que la pâte puisse être manipulée alors il ne faut plus mettre de farine. Cela peut demander un peu plus de deux tasses. Roulez minces, démontez avec un rouleau à cookies et faites cuire dans un four à feu vif.

LES MISSIONS

BULLETIN APOSTOLIQUE

Nous venons de recevoir le premier exemplaire de cette nouvelle revue publiée par le R. P. Bonaventure Péloquin, de l'ordre des Frères Mineurs, bien connu de tout le public canadien non seulement pour ses travaux apostoliques en Chine, mais aussi par ses écrits et les conférences qu'il a données sur tous les points de la province. Nous ne saurions mieux le présenter à nos lecteurs qu'en publiant ici son premier éditorial qui renferme implicitement son programme.

RAISON D'ÊTRE

Parlant de la propagande apostolique par la Presse, le Statut et Programme de l'Union Missionnaire du Clergé, publié à Rome même et adressé à tout le clergé catholique, dit: "La Presse! voilà un autre moyen très puissant à la portée de tous pour faire connaître et aimer les Oeuvres de Missions". Lancer et répandre parmi le peuple chrétien une revue de mission, c'est donc faire œuvre éminemment apostolique et, par suite, souverainement agréable à l'Église. C'est précisément ce que nous tentons de faire en ce moment.

BUT

Le titre générique—Les Missions—que nous adoptons, indique suffisamment le point de vue où nous nous plaçons et le but que nous entendons poursuivre: Les Missions s'appliqueront à être un fidèle trait d'union entre les Missionnaires—de quelque pays qu'ils soient—et notre peuple canadien. Elles seront en même temps un organe ouvert et toujours sympathique à tous les Instituts missionnaires de notre pays; ils y seront toujours et parfaitement chers eux, en autant que le comportera le nombre de nos pages.

CARACTÈRE

Nous aurions bien préféré paraître aussitôt tous les mois: l'humilité de nos débuts et les circonstances critiques que nous traversons nous en ont empêché. Nous ne pouvons pas. Espérons toutefois que l'état des choses ira en s'améliorant. La note principale que nous nous appliquons à donner à cette publication sera la variété dans la simplicité. Qui, nous nous efforçons d'intéresser, d'instruire même, si possible, sans fatiguer.

CONTENU

- Sans vouloir nous astreindre à l'avance à un programme trop rigide, nous pouvons bien dire dès maintenant que chaque numéro s'efforcera de comporter les chefs suivants: 1—Page de la Rédaction: avis et conseils aux zélateurs et aux abonnés. 2—Publication des documents pontificaux et épiscopaux ayant trait aux Missions, avec sommaire commentaire. 3—Page pastorale et ascétique avec renseignements utiles aux missionnaires ainsi qu'aux personnes adonnées à la vie active. 4—Biographies édifiantes de néo convertis, rédigées par les missionnaires, avec illustrations. 5—Faits saillants de la vie missionnaire au Canada. 6—Lettres des missionnaires, avec illustrations. 7—Études historiques, archéologiques et religieuses sur les pays de mission, faites par les missionnaires eux-mêmes, avec illustrations. 8—Mouvement de l'Apostolat par le monde. 9—Activités missionnaires au Canada. 10—Coin des jeunes: Conseils propres à orienter la piété, à développer le zèle et à susciter les vocations à l'apostolat. 11—Nécrologie. 12—Bibliographie: recension des ouvrages apostoliques utiles aux éducateurs et à la jeunesse. 13—Accusé de réception des aumônes et destinations.

UTILITÉ

Quant à l'utilité d'une telle publication, cela saute aux yeux: pour les éducateurs (instituteurs institutrices), ce sera une lecture instructive et variée sur un sujet important et de la plus grande actualité. Pour les parents, — les mères de familles en particulier — une abondance de récits, de faits édifiants les plus propres à captiver et à charmer l'imagination de l'enfance, en même temps qu'à développer en elle l'estime et l'amour des âmes. Pour tous enfin, un moyen facile de suivre le mouvement général de l'apostolat par le monde, comme aussi le développement et le progrès des œuvres apostoliques auxquelles on s'intéresse en particulier.

AVANTAGES

Les abonnés à cette revue auront part à une messe célébrée spécialement à leurs intentions le mardi de chaque semaine; ils participeront en outre à toutes les messes à tous les sacrifices et mérites de tous les missionnaires du monde entier: plus de 15,000. Révisés à la fin de l'année, Les Missions formeront un fort volume illustré de belles gravures, ayant sa place toute trouvée dans les bibliothèques de paroisse ou de famille.

Fort de l'encouragement des Supérieurs et comptant sur la sympathie de tous, nous nous mettons donc résolument avec confiance à l'œuvre.

REDACTION.

On s'abonne aux "Missions" en faisant tenir le montant de l'abonnement (Canada, au moins 50cts États-Unis, 60 cts., Autres pays 75cts.) au Gérant de la revue, M. A. C. Trempe, "Les missions" Sorel, P. Q.

Le meilleur Touque c'est ELEXIR VIGOL! En vente partout

AU FOYER

La Dette de l'Abbé Griotte

Par FLORIAN-PARMENTIER

M. l'abbé Griotte, curé de Champrenoux, était un bon homme. Ses efforts ne tendaient pas seulement à ramener aux pratiques du culte ses chers et insoucieux paroissiens; ils visaient surtout à faire régner autour de lui la justice et la vérité. Tâche ingrate s'il en fut, tâche décevante et qui, pour être continuée, exigeait toute la foi du digne ecclésiastique et toute sa candeur.

Un jour que l'abbé Griotte obtenu d'un agonisant la restitution d'une somme dérobée, il s'en vint trouver M. Lécobec, le fermier le plus riche et le plus averti du pays, et sans autre préambule, lui dit en jetant quelques rouleaux d'or sur la table:

—Monsieur Lécobec, il y a une dizaine d'années, vous avez enfoncé cette somme au pied d'un pommier. Quelqu'un vous a vu, et la nuit suivante, il est allé déterrer l'argent. Cet homme, Dieu a permis qu'il se confessa. Naturellement, je lui ai dit que, pour avoir l'absolution, il fallait restituer.

Le fermier ne répondit pas. Tout en comptant ses écus, il réfléchissait.

—Eh bien! ajouta l'abbé, à présent que le dommage est réparé, je rentre au presbytère. Bien le bonjour, monsieur Lécobec.

—Hé! m'sieu l'curé, attendez donc! V's allions tout d'même ben prendre quelque chose... Voyons, j'tions là in train d'penser... Vous v'nions d'm'apporter trois mille francs. J'dis pas; c'est l'somme qu'in ma volée, au pied d'min pommier. Mais l'intérêt, d'pus dix ans et trois mois, qu'est-ce qu'il in f'isions, vot'pénitence?... Savez-vous ben qu'à trois pour cent, ça r'présentions neuf cent vingt francs et pis cinquante centimes avec?

—Diable! L'abbé Griotte n'avait pas réfléchi à ça. Pas plus que la finasserie, la finance n'était dans ses cordes. Cette question d'intérêt le préparait au dépourvu. Il en restait tout interdit.

Certes, un plus avisé se fût demandé depuis quand l'argent placé entre les racines d'un pommier peut être productif d'intérêt. Mais le brave abbé était sans malice et son esprit, aux paroles du paysan, avait été frappé d'une sorte de révélation soudaine: la faute qu'à son sens il avait commise en n'astreignant point le moribond à réparer intégralement le préjudice causé.

—Bah! dit Lécobec, vous n'aurez mie d'peine à faire intindre raison à c' scripant: S'il hésitations à cracher les 920 fr. 50 qu'y m'devions encore, touchez lui donc quéques mots d' la rôtisserie à n'in pu finir.

Que répondre à ce vieux rapsod? Avouer que le pénitent n'était plus en mesure de compléter la restitution, puisqu'il avait cessé de vivre, c'était révéler son indetté (il ne mentait pas tant de monde dans un petit village) et c'était par conséquent, violer le secret de la confession. L'abbé Griotte bredouilla qu'il allait faire pour le mieux et s'en alla dans un grand trouble.

Il n'y avait, pour ce timoré, qu'une solution possible: puisqu'il avait commis une bévue, c'était à lui de la réparer. La dette du défunt devenait désormais la sienne. A partir de cet instant, M. le curé de Champrenoux avait pour créancier ce M. Lécobec à qui, par son

ministère, trois beaux mille francs venaient de tomber du ciel...

C'est bien ce qui épouvantait ce pauvre abbé: Car où trouver les 920 fr. 50 réclamés par Harpagon? Le saint homme n'avait pas un sou vaillant. Le produit des quêtes qui n'était pas lourd, passait tout entier chez les nécessiteux. Les deniers du culte lui donnaient à peine de quoi entretenir misérablement la sacristie et l'autel; le casuel, de quoi ne pas mourir de de faim au presbytère, sa mère et lui. Être plus frugal qu'il ne l'était point n'y fallait songer. Détourner une part des oboles qu'il recevait pour les pauvres, c'est un crime dont il eût été incapable. Faire une collecte ou ouvrir un tronc à une intention particulière n'eût réussi qu'à éveiller la suspicion dans ce pays où les plus charitables donnaient quarante sous une fois l'un et où l'on ne trouvait en guise de châtellains, qu'un bourgeois. M. Marvejol, qui, par disgrâce, était voltairien endurci.

Véritablement, la mésaventure du curé de Champrenoux était tout un drame. Le pauvre homme n'avait plus qu'une pensée: trouver un moyen de s'acquitter de sa dette. Et sa conscience ne connaissait plus le repos parce que tous les systèmes envisagés l'eussent entraîné à trahir son pénitent, ou ses pauvres, ou simplement la vérité, et qu'il abominait, à l'égal de l'injustice et du sacrilège, la mensonge et la ruse du diable.

De surcroît, l'abbé Griotte était tenaillé par l'appéhension de se rencontrer avec le vieux Lécobec, qui, dans l'occasion ne manquait jamais de jeter de l'huile sur le feu en rappelant tout crûment ses exigences:

—Eh ben! m'sieu l'curé, vot'canaille allons t'elle tenté d'décider? —Je travaille pour vous, disait le malheureux abbé. Mais il faut patienter, mon bon monsieur Lécobec... car c'est une somme, savez-vous bien?

Et, tout confus, il s'empressait de tourner les talons.

Cette torture dura plusieurs mois. M. le curé devenait si mélancolique et sa santé en souffrait à un tel point que Mme Rosalie Griotte sa vénérable mère, finit par en inquiéter sérieusement. A force d'interroger l'abbé, elle parvint à lui arracher cet aveu:

—Maman Rosie (c'est ainsi qu'il l'appellait), je dois près de mille francs à M. Lécobec.

—Près de mille francs?... Mais ce n'est pas possible... Qu'est-ce que tu as donc fait?

Mais là s'arrêtait ce que le bon curé pouvait dire sans effleurer la question brûlante.

—Le péché de curiosité, maman Rosie, offense notre divin Maître. Ne m'interroge pas: le secret de la confession est en jeu.

—Enfin, me diras-tu la somme exacte?

—Neuf cent vingt francs et cinquante centimes.

Malgré la pauvreté de la cure Mme Rosalie Griotte, comme presque toutes les ménagères campagnardes, avait enfousé dans le potager, quelque cent écus, économisés un à un à l'insu de son trop géréreux enfant. Elle imagina de dire qu'une démarche tentée par elle auprès de M. Marvejol avait réussi, ce monsieur étant un grand philanthrope que le bon Dieu toucherait quelque jour de sa grâce, mais, en vertu de ses principes actuels, il n'acceptait point que le curé lui fit une visite de remerciement...

M. l'abbé Griotte écrivit tout de même à cet opportun philanthrope une lettre touchante... et, quelques jours après, M. Marvejol disait de bonne foi à un de ses amis venu de Paris:

—Sont-ils roubards, tous ces curés! Figure-toi que celui d'ici (il n'a pourtant pas l'air malin!), ne sachant comment s'y prendre pour me "taper" (moi, un franc maçon... décidément l'argent n'a pas d'odeur), s'est avisé de m'écrire pour me remercier d'un don imaginaire... Hein! Que dis-tu de celle là? Mais, à finaud, finaud et demi, et, naturellement j'ai fait le mort.

FLORIAN-PARMENTIER.

La Campagne Contre le blasphème

La campagne si édifiante entreprise par l'Association catholique des Voyageurs de commerce obtient un succès considérable. Elle a suscité, de la part des sacreurs, quelques moqueries et quelques colères, mais elle fut chaleureusement accueillie par tous les honnêtes gens.

Les chefs du gouvernement, les juges, les industriels, les géants de grandes compagnies ont applaudi à ce mouvement dont ils souhaitent le plein succès. Des sociétés d'affaires, même protestantes, ont fait des dépenses pour fortifier l'action des voyageurs de commerce et faire disparaître un mal qu'ils considéraient comme une honte pour un pays civilisé. Les citoyens qui se respectent ne désirent pas moins que le clergé la disparition du bi-

blasphème et du grossier juron.

Les Voyageurs de commerce ont affiché partout la loi qui menace d'amende ou de prison "quiconque fait du tapage dans ou près des rues, chemins, grandes routes, ou places publiques, en criant, en sifflant, ou en chantant, ou en étant ivre, ou en gésant, ou en incommodant les passants paisibles". Déjà quelques blasphémateurs canadiens ont été arrêtés et les juges se sont montrés pour eux sans miséricorde.

Cependant, ce qu'on se propose, ce n'est pas de poursuivre les sacreurs comme on poursuit les voleurs. On ne veut pas punir, on veut convertir. On veut faire comprendre aux sacreurs l'inconvenance de leur langage, la grossièreté de leurs jurons, la honte qui en rejait sur nous tous. On veut qu'ils se respectent et qu'ils respectent leurs concitoyens.

Quel besoin ont-ils de mêler ces gros mots à tout ce qu'ils disent? Pourquoi se paillent-ils pas simplement? Il sont de braves gens pour la plupart, pourquoi vociférer comme des bêtes furieuses! Pourquoi de tous jeunes gens, pourquoi des enfants prennent-ils des habitudes si ignobles?

Voilà ce que nous demandons, un langage simple, poli, naturel. C'est ce que doivent tâcher d'obtenir toutes les personnes sensées qui fréquentent ces demi-détraqués qu'on appelle des sacreurs.

"Le Bulletin Paroissial"

Compétence Efficacité

Qualité Confiance

L'affection des BRONCHES.

Est une maladie dont on se débarrasse difficilement, mais nous avons un remède qui enlève l'irritation, et comme la brise réconfortante des Pins guérit l'inflammation des membres.

NYAL

Pinol Expecto- rant

A une valeur particulière pour se débarrasser des bronchites et des rhumes. Il est agréable au goût et son action est prompt.

Trois grandeurs, \$1., 50c., 35c., vendu seulement chez;

STEVENS BROS.

LES PHARMACIENS DE CONFIANCE

Edmundston

Notre devise les meilleures drogues

Votre désir les plus bas prix

ASSURANCE

VIE, ACCIDENTS, FEU.

Protégez Votre Vie, Votre Santé et Votre Propriété, en achetant de la BONNE ASSURANCE.

Demandez Notre Avis, et ce sera toujours un grand plaisir de vous donner nos Conditions sans aucune Obligations.

Adressez F. A. L'CHANCE

C. P. 47. Tel. 145-31 EDMUNDSTON, N. B.

J.M.O. JAN., 29.